

PAUL T. BIDWELL, *The Roman Fort of Vindolanda at Chesterholm, Northumberland*. Historic Buildings and Monuments Commission for England, Archaeological Report 1. Alan Sutton Publishing, Gloucester 1985. 241 Seiten, 79 Abbildungen im Text, 32 Tafeln, 2 Microfiches.

Avant-propos, préface, liste des figures, des tables et des planches et des microfilms et résumé sont suivis de dix-sept chapitres: Chapitre I, Introduction (Recherches préalables, chronologie, conventions, nom du fort, provenance des matériaux de construction); Chapitre II et Chapitre III: occupation pré-hadrienne et date de construction du fort I, son occupation; Chapitres IV à VI: le fort n° 2, recherches préalables, description des éléments principaux; Chapitre VII: les vici et la chronologie des forts; les chapitres VIII à XVII concernent le matériel recueilli durant les fouilles. Dans le chapitre XIV, qui concerne la poterie commune, le sous-chapitre 12 traite notamment de l'analyse au neutron de vases des III^e et IV^e siècles. Nous trouvons finalement une bibliographie, l'index des contextes ainsi qu'un index général.

Le bref mais excellent résumé du début nous donne une idée claire de la situation qui sera ensuite développée en détail. Il s'agit avant tout d'un compte-rendu des fouilles partielles faites à Vindolanda en 1980 et d'une présentation de l'histoire du fort et du vicus pour autant qu'elle soit connue. Vers 122/124, à l'époque hadrienne, un fort avec défenses en bois avait précédé une construction en dur (fort I). Vers 163 on constate une reconstruction de certains bâtiments à l'intérieur du fort et ensuite, sans doute vers 205-207, une trentaine de constructions circulaires sont élevées dans la partie nord de la praetentura, constructions probablement destinées à abriter une main-d'oeuvre civile sous contrôle militaire. A l'Ouest du fort on remarque un certain nombre de bâtiments qu'on doit plutôt considérer comme annexes militaires que comme vicus. Vers 223/225, une reconstruction presque totale du fort (fort II), ne conservera que des parties des murs ouest et est. Une dizaine d'années plus tard, alors qu'une partie de la garnison était probablement cantonnée ailleurs, on construisit un double bloc de casernes dans l'angle nord-est probablement pour y cantonner de la cavalerie. Une série de transformations suivirent; les bâtiments toutefois demeurèrent en

service jusque vers 400. Il y a quelques indications quant à une activité dans le site après cette date. La reconstruction du fort vers 223/225 s'accompagne de la construction d'un vicus étendu qui fut en très grande partie abandonné au cours du dernier quart du III^e siècle. Dès le milieu du siècle dernier une inscription hadrienne avait été recueillie à Vindolanda et, après maintes discussions, on admit qu'elle donnait la date de la construction du 1^{er} fort construit sur le site, sous le légat-prétorien Aulus Platorius Nepos, en 122/124, comme nous le rapporte J. HODGSON (*History of Northumberland* II 3 [1840]). Ce fut le début de l'intérêt porté au site.

Il y eut plusieurs explorations plutôt que de campagnes de fouilles à l'époque mais ce n'est réellement qu'à partir de 1930 que l'on s'occupa sérieusement des lieux. Ce fut d'abord le professeur Eric Birley qui dégagna une partie des remparts des forts I et II ainsi que les bâtiments du quartier général (*principia*). Les travaux cessèrent en 1939 lorsque la guerre éclata. Il n'y eut pas de fouilles durant les trente années qui suivirent et ce n'est qu'en 1969 qu'elles reprirent pour être poursuivies jusqu'en 1974, sous la direction cette fois de R. Birley. Elles portèrent essentiellement sur le vicus situé à l'Ouest des forts. Finalement une reprise eut lieu en 1980, fouille dirigée par Paul T. Bidwell, avec pour objectif l'examen des forts mêmes et si possible leur corrélation avec les vici. Prévu pour plusieurs campagnes il n'y en eut malheureusement qu'une seule. C'est le rapport de celle-ci qui constitue au fond le sujet du présent ouvrage. Il apporte les preuves de l'existence des deux forts, met au point une chronologie susceptible de servir dans l'établissement de celle des vici et bien entendu s'occupe du placement des découvertes dans le contexte. Depuis le début des travaux, on estime que seulement env. ¼ du site a été fouillé. La dernière campagne, celle de 1980, qui devait se prolonger sur plusieurs saisons, a été arrêtée dès la première année on ne sait pas exactement pour quelles raisons. Cela nous fait penser à nos fouilles de la grande villa de Saint-Ulrich interrompues en 1982 à la suite d'une série de contradictions administratives, fouilles reprises sans doute depuis mais avec risque d'être arrêtées d'un moment à l'autre pour des raisons des plus imprécises alors que le programme officiel prévoit en priorité la fouille complète de quelques grandes villas dont celle de Saint-Ulrich figure en tête de citation. Curieuse politique, semble-t-il de part et d'autre de la Manche.

Le rapport est donc à la fois 'définitif et provisoire', du fait qu'il traite de couches maintenant détruites ou bien aussi du fait que seule une partie assez réduite du terrain a été examinée et que par conséquent les conclusions de l'auteur ne peuvent concerner qu'un état intermédiaire de l'occupation romaine du site. Par conséquent le rapport ne représente en réalité qu'un compte-rendu objectif des fouilles de 1980, en même temps qu'il constitue une incitation à de nouvelles fouilles.

Dans les chapitres nous relevons quelques faits saillants. C'est notamment le cas dans le chapitre III où il est question de constructions circulaires autour desquelles s'est élevée une discussion entre archéologues. A vrai dire on manque de comparaisons si bien qu'E. Birley concluait, un peu à la normande: 'remarquable et inexplicable'. Rappelons dans la villa de Berthelming (Moselle), une construction similaire placée dans un rectangle de maçonnerie qui a été considérée comme une possible installation de meunerie (H. SUBLON, *L'établissement gallo-romain de Berthelming* [1977] plans 16 et 20, bâtiment A, notamment mur B). Dans le même chapitre nous trouvons quelques réflexions sur les garnisons et l'occupation des forts I et II. Le chapitre IV nous renseigne sur la découverte d'un autel (pp. 50 et 86) qui présente un intérêt certain quant à la construction du fort II au milieu du III^e siècle, sans doute vers 223/225. Le chapitre VII traite de la chronologie des vici comparée à celle des forts. C'est en 160 que s'établit le premier 'vicus' (douteux, si vicus il y a!), en même temps que le fort I. Son abandon se place vers 245-270. Quant au vicus II il semble remonter aux environs de 270, lors de la construction du fort II. Il ne sera abandonné petit à petit qu'à partir de 350 (p. 88).

Les chapitres suivants traitent du matériel archéologique recueilli dans les fouilles (avec liste de références de localisation à la page 225 et s.). Une découverte émerge: c'est celle d'un fragment de diplôme accordé à un soldat de la 1^{re} cohorte des Tongres (traitée par MARGARET M. ROXAN). – Le grand nombre de monnaies recueillies, soit en 1980 (172 identifiables), soit dans les fouilles précédentes (plus de 100 lors des fouilles d'E. Birley, en 1930), ou dans celles du vicus ou encore dans les constructions extérieures au fort (également plus d'une centaine), nous donne finalement un total assez impressionnant de quelque 400 pièces, ce qui prouve certainement que les fouilleurs ont procédé avec soin. La découverte de ces monnaies est complétée par celle d'un trésor avec date finale 270. Le tout a été soigneusement étudié, sérié et placé dans son contexte par P. J. CASEY (Chap. IX). – Suit l'étude des objets en alliage de cuivre ou en bronze (Chap. XX). Ils sont nombreux et les principaux nous sont présentés sur six planches: ce sont surtout des fibules et

des pièces d'équipements militaires. En fin de chapitre on nous présente le matériel en plomb, en os ou autres matières, tel que jais, écaille et pour terminer les intailles (Chap. X, par L. ALLASON-JONES, J. BAYLEY, M. HENIG et M. SNAPE). Le Chap. XI est consacré aux objets en fer, fort nombreux. Il s'agit d'armement, notamment de fers de lances et de javelots ainsi que de pointes de flèches, de tout ce qui touche aux transports (chevaux, voitures etc.), de l'outillage artisanal et agricole, de couteaux, du train de maison, de serrures et de clés, le tout figurant sur onze planches de dessins. Ce chapitre est dû à R. JACKSON et l'identification du bois adhérent aux objets a été faite par J. WATSON. – Le matériel lapidaire, tels socles, éléments architecturaux, mortiers, meules, moulins à bras, briques et tuiles, font l'objet du Chapitre XII, sous la signature de A. T. WELFARE.

Le Chapitre XIII traite de la sigillée, dont l'étude a été confiée à H. PENGELLY, pour la sigillée ornée, à B. DICKINSON, pour les estampilles. Il y a relativement peu de sigillée ornée, la plus grande partie provenant de Lezoux et datable de l'époque antonine. Il en est de même des estampilles sur la sigillée unie avec cependant quelques représentations de la Gaule de l'Est, essentiellement de Rheinzabern. Les chapitres XIV et XV sont réservés à la poterie commune qui est traitée par J. EVANS, K. F. HARTLEY et D. WILLIAMS. Ils comportent 35 pages et concernent une masse de 325 kg de tessons dont la moitié provenant de couches stratifiées dont l'intérêt essentiel est une datation de la période allant d'environ 200 à la fin du IIIe siècle, période mal connue d'une façon générale et qui s'avère donc importante. Il s'agit le plus souvent d'une fabrication de Grande-Bretagne, mis à part quelques produits de céramique fine provenant soit des régions rhénanes ou de la Gaule du Nord. Le matériel étudié d'après ses provenances productrices, comporte constamment des références insulaires et beaucoup de lecteurs auraient sans doute aimé être éclairés par des références continentales correspondantes. Le catalogue qui suit (Chap. XV), quant à lui, nous expose le placement exact de tout ce matériel dans le site, dans une stricte observation des périodes d'occupation et de leur datation. – Le Chapitre XVI concerne la verrerie, verrerie de table, vitres et objets tels que perles en verre p. ex. Le tout est généralement présenté suivant les périodes d'occupation. L'auteur est J. PRICE. – L'étude du matériel se termine par le Chapitre XVII avec la présentation de quelques graffiti. – La bibliographie concerne les ouvrages consultés.

Il s'agit d'un bon travail illustré par une série de plans et de coupes de qualité et en nombre suffisant. Il en est de même des planches de photos et des dessins d'objets qui nous permettent de nous faire une excellente idée de la fouille. Chaque chapitre est précédé d'un petit résumé qui nous permet de comprendre plus facilement ce qui suit. On constate que l'auteur s'est acquis la collaboration d'excellents spécialistes. Il faut le féliciter pour cet ouvrage et espérer une reprise des fouilles, ce qui permettra quand-même en fin de compte, d'avoir une idée définitive de Vindolanda.